

Homélie du dimanche 29 décembre 2019

(Sainte Famille – Année A)

A peine remis des grâces de Noël, comme un prolongement et un arrêt sur image, nous avons l'habitude que chaque 1er dimanche après la Nativité du Seigneur nous fasse contempler, cette icône que vous avez peut-être dans vos foyers, que nous aimons voir, dont la simple vision nous rassérène, nous encourage : l'icône de la Sainte Famille. Et ce n'est pas simplement une image. C'est la grande et ineffable réalité de la voie de Salut que Dieu a choisi pour nous sauver, lui qui aurait très bien pu nous sauver autrement, d'un geste, sans, pour ainsi dire, en faire autant... Il a choisi de se rendre présent dans une famille.

Chères familles, quelle que soit votre vie, j'allais dire votre état de vie, vous êtes honorés aujourd'hui de penser que Dieu a choisi le sanctuaire de la famille pour s'incarner et pour nous sauver. Et c'est le premier sentiment (au sens où Saint Paul emploie ce mot : « Ayez en vous les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus », c'est-à-dire plus qu'une simple affection : une manière de contempler), un sentiment surnaturel que nous avons aujourd'hui, un sentiment qui nous fait contempler, comme un enfant qui regarderait la crèche : ce doux mystère de la Sainte Famille, qui fait bien-sûr écho à la Création. Lors de la Création, voyant l'homme et la femme s'aimer et ayant inscrit en eux la puissance de vie, Dieu vit que cela était très bon. Aujourd'hui, c'est l'acte de la Rédemption et Dieu voit encore que cela est « très bon ». Joseph, Marie et Jésus, ce n'est pas une image d'Epinal seulement : c'est le cœur du mystère de la rédemption.

Le deuxième sentiment que nous avons peut-être en nous : c'est une forme d'action de grâce. Je vous invite dans un second temps à penser à toutes ces relations fécondes ; à tout ce que nous devons à nos relations familiales : à ce qui nous a nourri. Quand bien même aujourd'hui, nous en serions, pour un temps, privés. Tout ce que nous sommes, n'est-il pas vrai que nous le devons à ces relations fondamentales ? C'est la nature humaine – ce n'est pas seulement la foi qui nous le dit – mais la nature humaine elle-même : ainsi Dieu consent à être le plus vulnérable des êtres humains et à avoir besoin du creuset de la famille.

Autre sentiment enfin, et il ne faut pas faire semblant..., pour beaucoup d'entre nous, le souvenir de la famille ne se résume pas simplement à l'action de grâce : plusieurs familles parmi vous se réunissent aujourd'hui pour faire mémoire d'un défunt. Nos familles aussi – et ce n'est pas seulement le fait des temps, même si les temps prédisposent à ces blessures – sont toutes plus ou moins blessées. Quand nous pensons à nos familles, nous pensons peut-être à un amour manqué. A un amour paternel ou maternel qui n'est pas reçu. Certains parmi nous (et nous sommes tous à égalité) sont blessés par des séparations. Certains parmi nous, même si nos enfants et nos adolescents sont adorables, trouvent que ce n'est pas facile d'éduquer des enfants. Tous, quand nous pensons à notre famille nous sommes un peu divisés. La joie, mais aussi l'épreuve.

Mais aujourd'hui, quelle que soit notre situation, il faudrait entendre l'Eglise nous dire : « chères familles, que vous soyez dans l'action de grâce, ou que vous soyez blessées, que vous soyez dans une forme de vie commune, ou même de solitude, l'Eglise vous regarde comme votre trésor ».

Chers amis, les temps sont durs pour la famille – et pas simplement parce que il manquerait la foi – parfois, j'ai envie de dire parce qu'il manque tout simplement la raison, la sagesse : on a peut-être perdu le sens de ce que signifie véritablement 'aimer'. L'amour n'est pas un instinct. L'amour ne vient pas du bas. L'amour n'est pas indifférencié. On a l'impression aujourd'hui que quel que soit l'âge,

le sexe, même le caractère ou les situations de vie, l'acte d'aimer serait le même pour tous. Or, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas la réalité de notre vie : nous n'aimons pas notre père comme nous aimons notre époux, comme nous aimons notre fils, comme nous aimons notre collègue.

Pour l'illustrer, je voudrais m'appuyer sur un mot que vous avez tous entendu et je vais même me risquer à le commenter – c'est un homme qui l'a lu mais il a été dit dans la bouche de Saint Paul : « Femmes, soyez soumises à votre mari ». Aucun prêtre n'ose commenter cette formule, donc je m'y risque, mais je vais tourner la chose à mon avantage ! En vérité, dans une autre épître, saint Paul nous dit ceci : non seulement il dit « Femmes, soyez soumise à votre mari », il dit – et c'est le même mot grec – « Soyez soumis les uns aux autres ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi ce mot un peu violent de « soumission » ? Il n'y a rien ici qui offense la nature humaine ni même notre dignité d'agir librement, sans être esclave de quiconque. Mais, néanmoins, reconnaissons une réalité de ce qu'est la vraie amitié : dans toute amitié il faut abdiquer, il faut laisser un peu sa liberté pour se soumettre à l'autre. D'une certaine manière, les parents se soumettent à leurs enfants, comme les enfants se soumettent à leurs parents. Dans une amitié sincère et fructueuse, le critère n'est pas « j'aime, parce que j'en ai le droit ». J'aime en fonction de ce qu'est l'autre, ce qui est bon qu'il soit : je me soumetts à ce dont il a droit. J'ose dire une formule un peu rapide : aimer n'est pas un droit, c'est un devoir ! Si aimer n'était qu'un droit, alors j'utiliserais l'autre : « j'ai besoin d'aimer, donc, je te prends, toi ! Qui que tu sois ! Peu m'importe, parce que cela me fait exister ! ». Avouez-le, nous sommes un peu comme cela... Je considère que j'ai ce droit-là ! Mais en fait, ce que Jésus nous a appris, lui pour qui l'amour familial n'a pas été anecdotique – notez-le : 30 ans de vie cachée à Nazareth ! – Jésus va vivre ses relations familiales et, Mesdames, si vous êtes offensées de cette formule de Saint Paul, vous trouverez dans Saint Luc (toujours en grec) le même mot appliqué à Jésus, à l'égard de ses parents : « il leur était soumis » ; c'est le même mot : Jésus était soumis par amour à ses parents. Lui, le Fils de Dieu !

Parce que l'amour suppose de descendre, de se mettre au service. L'amour ne prend pas, l'amour donne. Voyez aujourd'hui, il faut qu'on ait une écologie de l'amour humain (écologie à laquelle on invite notre monde entier ; on a l'impression qu'il n'y a que l'homme qui soit exclu de l'écologie aujourd'hui. C'est le seul être vivant dont on ne respecterait pas la nature). Mais avant d'exister, avant d'être, il y a une manière d'aimer. L'amour ne peut-être sans sagesse, sans nature.

Alors, chers parents, prenons ces exemples très simples : aimez vos enfants pour les faire être, tels qu'ils doivent être, au moment où ils vivent. On n'aime pas un enfant à 6 ans, à 12 ans, à 18 ans, de la même manière – on ne le sait que trop – et c'est un petit déchirement pour les parents. On n'aime pas son époux, son épouse, comme un autre homme ou comme une autre femme. On n'aime pas tel ami, comme tel autre. On respecte ce qu'il est : son âge, son sexe, sa vocation propre. L'amour fait être l'autre. Nous aimons être aimé pour ce que nous sommes. Alors rendons aussi cet amour. C'est pour cela que Dieu a créé la famille. Nous sommes tous à égalité, mais l'amour n'est pas uniforme et indifférencié.

Posons-nous aujourd'hui ces questions : « Est-ce que je sais aimer avec sagesse ? Est-ce que je sais différencier mon amour paternel, sponsal, amical ? Est-ce que je sais les signifier de la juste manière ? » Dans un monde où il n'y a plus de convenances (au risque d'être ringard, disons que je trouve cela fort dommage), il y a différentes manières de signifier l'affection, selon l'amitié qui est en jeu. Et c'est louable parce que cela nous aide à être ce que nous devons être et à aimer tel que Dieu le veut.

Nous allons maintenant, vivre un moment de grâce qui signifie que la famille est le creuset de la foi. Chers parents, en baptisant vos enfants, vous donnez l'essentiel : la foi et la vie éternelle. C'est beau de baptiser au temps de Noël : on dit que Clovis a été baptisé à Noël. Alors aujourd'hui, ce n'est

pas un roi que nous allons baptiser, c'est un empereur : « Constantin ». On doit beaucoup à Clovis, on doit beaucoup aussi à Constantin car grâce à lui précisément, dans un monde romain qui était déchiqueté par des manières d'aimer désordonnées et avilissantes, de belles mœurs se sont inscrites dans notre civilisation. Alors revivons la grâce de notre baptême. Et chères familles, recevez la bénédiction de l'Eglise et son affection particulière. Amen.